

ment la porte à deux battants, en esquissant une vague salutation...

Gogo (Crédulus) a fait une fortune honête dans le commerce des pains à cacheter. Pendant quarante ans, il a eu la gloire de fournir de cette denrée modeste, mais démodée, les administrations publiques et presque toutes les offices de la ville; ah! les temps ont été durs!... l'invasion des enveloppes gommées lui a donné du fil à retordre; mais, grâce à son activité, grâce surtout à une économie sagement épilucheuse, il est arrivé à mettre de côté, son fonds vendu, une pile respectable de bank-notes...

C'est cela qu'il s'agit maintenant de faire fructifier... Oh!... Crédulus entend bien ne jeter son dévolu que sur des valeurs de tout repos... jouer à la Bourse!... horreur!... Il lui faut un placement de père de famille... quelque chose d'archi-sûr... de pas très lucratif, sans doute, mais de solide comme le béton... voyez-vous, il n'y a encore que cela!...

Et c'est pourquoi l'honnête Crédulus, après avoir compulsé nombre de journaux financiers, s'est enfin décidé à prendre des obligations de chemins de fer... du papier bon papa, qu'il mettra dans son "armoire", derrière les draps empilés, dont il copiera soigneusement les numéros pour les cacher entrois ou quatre endroits différents, et qu'il rognera religieusement tous les trimestres, avec les grands ciseaux d'acier de son ancien magasin...

Déjà, le bon monsieur Gogo se dirige vers le guichet des "Ordres de Bourse", quand il entend appeler par derrière:

---Pst!... Psst!...

---C'est vous, Monsieur, qu'on attend...

---Moi?... Et qui donc?

---M. le Directeur!

---M. le Di...

La surprise, l'ahurissement, la stupeur envahissent l'âme candide de M. Crédulus... Mais déjà le directeur, en personne, est venu le chercher par le bras, et lui dit, d'un ton amicalement fâché:

---Comment, Monsieur Gogo, vous entriez ici sans venir me voir?... Et vous seriez parti sans me dire boujour?... Fi! que c'est vilain!...

Et M. Gogo, qui se demande s'il n'est pas le héros d'un conte des "Mille et une Nuits", mais qui déjà raidit le jarret, cambre le torse et bombe la poitrine, fait son entrée dans le cabinet directorial...

Très sévère, cette pièce!... Sévère et discrète!... On dirait un confessionnal, avec ses tentures retombantes et son demi-jour discret. Le directeur s'assied en face de son sous-directeur qui compulse fiévreusement des fiches... puis, faisant faire un quart de tour à son